



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

LEVANTE

POWER ALLEY

UN FILM DE LILLAH HALLA

ancine BRDE fsc Rio INCUBA CINE IMPACT PIAZZA V&V S&S TELE CINE ARB&B MAYORALPINE

WITH AYOMI DOMENICA DIAS LORO BARDOT GRACE PASSÔ GLÁUCIA VANDEVELD RÔMULO BRAGA LARISSA SIQUEIRA ONNA SILVA LORRE MOTTA ISABELLA PINHEIRO HELOÍSA PIRES HELÔ CAMPELO KARINA RIE ISHIDA LORENA COSTA SPECIAL PARTICIPATION ZORA SANTOS REJANE FARIA CRISTINA MORÁN WRITTEN BY MARIA ELENA MORÁN LILLAH HALLA DIRECTED BY LILLAH HALLA PRODUCED BY CLARISSA GUARILHA RAFAELLA COSTA PRODUCED BY LOUISE BELICAUD CLAIRE CHARLES-GERVAIS CO-PRODUCED BY SANTIAGO LÓPEZ HENÁN MUSALUPPI DIEGO ROBINO DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY WILSSA ESSER EDITOR EVA RANDOLPH ART DIRECTOR MAÍRA MESQUITA PRODUCTION SOUND MIXER RUBEN VALDÉS SOUND EDITOR WALDIR XAVIER RE-RECORDING MIXER ALEJANDRO GRILLO ORIGINAL SOUNDTRACK MARIA BERALDO SPECIAL PARTICIPATION JUÇARA MARÇAL BADSISTA HEAD COSTUME DESIGNER NICOLE DRAVIEUX COSTUME DESIGNER NINA MARIA MAKE-UP SIMONE SOUZA CASTING GABRIEL DOMINGUES CAST PREPARATION MÁRCIO MEHEL ASSISTANT DIRECTOR JULIA MEDEIROS LINE PRODUCER ANA CLARA RAFALDI EXECUTIVE PRODUCTION JOANA ROCHADEL RAFAELLA COSTA CLARISSA GUARILHA CLARISSA PIVETTA A FILM BY LILLAH HALLA

cineworx gmbh

« Levante » (Power Alley)

UN FILM DE LILLAH HALLA

Date de sortie en Suisse romande: 3 avril 2024

Date de sortie en Suisse alémanique: TBA

Drame, Fiction, Brésil/Uruguay/France 2023

DCP, Couleur, 92 min.

Langue: VO: portugais, ST: français

CONTACT

Presse

Eric Bouzigon

eric@filmsuite.ch

+ 41 79 320 63 82

www.filmsuite.ch

Distributeur

Cineworx GmbH

info@cineworx.ch

+41 61 261 63 70

www.cineworx.ch

1. Synopsis

Sofia, une jeune joueuse de volleyball de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui pourrait sceller son destin. L'avortement étant illégal au Brésil et ne voulant pas de cette grossesse, Sofia cherche des solutions clandestines. Elle est alors prise comme cible par un groupe d'évangéliques fondamentalistes décidés à l'en empêcher à tout prix. Heureusement Sofia peut compter sur la vibrante énergie de son équipe de volley qui s'unit pour la protéger dans une sororité contagieuse.

« Levante » raconte ainsi de manière très inspirante le quotidien d'une jeune femme qui se bat contre le système brésilien sous l'ère Bolsonaro. Puissant et émancipateur, ce premier film de Lillah Halla a fait une entrée explosive dans le monde du cinéma après sa première à la Semaine de la critique au Festival de Cannes.



2. Entretien avec Lillah Halla

«Levante» signifie soulèvement. Votre désir de faire des films part-il toujours d'un sentiment de révolte ?

Peut-être, même si ce n'est pas conscient chez moi. Mais c'est si long de faire un film, ça demande tellement d'investissement qu'il faut bien que quelque chose nous agite de l'intérieur. Je pense que l'envie de réécrire l'Histoire est une de mes premières motivations. Je m'interroge aussi beaucoup sur la manière de fabriquer des films, j'essaie d'inventer de nouvelles façons de faire, de travailler. C'est un long processus. Levante veut dire beaucoup de choses, comme le mouvement du Volley-ball par exemple. C'est aussi effectivement un mot chargé politiquement qui veut dire soulèvement. En brésilien, cela désigne également une plante que l'on utilise pour des rites magiques qui sont censés nous donner des pouvoirs.



Diriez-vous que vos films, celui-ci et «Menarca», votre court métrage, peuvent être envisagés comme des films de super-héroïnes ?

Mon film court s'inscrivait davantage dans un genre fantastique. Celui-ci est beaucoup plus réaliste. «Menarca» pourrait, sans doute, être considéré comme un film sur la naissance d'un collectif super- héroïque. Mais je crois que je n'aime pas trop l'idée d'héroïsme, parce que dans héroïsme, il y a individualisme, narcissisme, male gaze et personnages surpuissants. Je préfère les personnages qui surmontent leurs difficultés petit à petit. Je crois que la figure héroïque dans la narration a fait beaucoup de dégâts dans notre société. Dans «Levante», Sofia est incroyable, elle est déterminée, elle se bat. Mais le film doit être perçu différemment parce qu'il est surtout basé sur l'importance d'une organisation collective. Peut-être pourrait-on alors parler d'un héroïsme collectif ? Je suis prudente avec l'usage de ces mots. Le cinéma mainstream, les narrations classiques que l'on peut trouver dans les livres pour enfants, ont créé beaucoup d'idéologies basées sur cette idée de héros.

«Levante» fait le portrait de Sofia, mais c'est un portrait qui s'inscrit effectivement dans un groupe, un collectif. Comment êtes-vous parvenue, en terme de mise en scène, à rattacher constamment l'histoire individuelle de Sofia au groupe, à maintenir une connexion entre ces deux pôles ?

Les affiches de cinéma sont verticales, les écrans de téléphones aussi... Je suis allée à un concert il y a quelques mois et il y avait ces énormes écrans sur le côté. On avait l'impression qu'il y avait deux énormes téléphones sur les extrémités de la scène. Sur ces écrans, on pouvait voir une chanteuse brésilienne queer. Autour d'elle, il y avait une dizaine de personnes, des danseurs et danseuses formidables qui faisaient le show avec elle. Pourtant, les vidéastes ne se rendaient pas compte qu'ils et elles ne rentraient pas dans le cadre parce que ce cadre là est fait pour un seul individu, pas pour un groupe. J'avais cette idée en tête pour «Levante». Je voulais éviter cette individualité de plusieurs manières. L'une d'elle consistait à ne pas choisir une seule et unique protagoniste principale. «Levante» ce n'est pas seulement une histoire d'amour, une relation maternelle avec une coach sportive, une relation au père ou l'engagement du groupe dans le problème de Sofia. C'est un tissage de plusieurs relations. Évidemment, la question du droit à l'avortement m'intéressait aussi beaucoup. J'ai l'impression, ces dernières années, que beaucoup d'histoires sur l'avortement se sont concentrées sur la tragédie individuelle, sans vraiment pointer du doigt le fait qu'il s'agit d'un problème social. Une personne

cineworx gmbh

ne suffit pas pour faire un film comme «Levante». C'était donc évident pour moi que c'était ce type d'histoire collective que je voulais raconter. Durant les castings, des gens formidables ont commencé à rejoindre le film et ont fait que tout cela a pris de plus en plus de sens. Certains·nes acteurs·trices n'avaient jamais vu de plateau de cinéma. Certains·nes avaient déjà fait un peu de théâtre, mais aucun n'avait participé à un projet aussi important. Ça s'est passé naturellement, on est devenu une équipe, une communauté. Tout s'est fait à plusieurs, nous avons joint nos forces. Je crois profondément en cela.

J'ai lu que vous teniez à travailler principalement avec des femmes sur vos films. Pourquoi ?

Parce que c'est cohérent. Il n'y a pas que des femmes sur mes plateaux mais une bonne majorité, c'est vrai. Je voulais faire en sorte que cet espace soit le moins hiérarchique possible. Chacun a sa part de responsabilité pour que l'on s'accorde, c'est essentiel. Pour ça, il faut aussi des gens totalement en accord, des gens qui partagent des idées communes. C'est important. Cette réorganisation du plateau de cinéma peut aussi passer par le fait de donner une chance à des gens plus à la marge.

Le cours de volleyball est un safe space pour les personnages du film. Cela représente-t-il une réalité au Brésil ? Pourquoi avoir choisi un club de sport plutôt qu'un lieu de nuit queer où les gens peuvent aussi se retrouver par exemple ?

Parce que le sport convoque l'idée de stratégie, d'organisation collective. Faire du sport c'est travailler ensemble, s'entraîner, grandir, aller vers un horizon commun. Je pense que c'est un lieu profond, spécial, plus que d'autres endroits même si je n'ai pas de lien spécial avec le volley. Pendant l'écriture, il y a eu un moment, en 2016, où j'étais entre la frontière du Brésil et de l'Uruguay. J'interviewais des gens sur le droit à l'avortement en Uruguay et en même temps j'organisais des ateliers d'écriture. J'ai passé trois semaines dans la région et c'est à l'époque que j'ai eu l'idée du volley-ball. C'est un sport très répandu là-bas. Ma co-scénariste, Maria Elena Morán, et moi avons aussi beaucoup été inspirées par des rencontres avec des religieux, avec des militants, avec des coach de volley, des médecins qui tentent de faire changer les choses au Brésil. Le processus d'écriture a duré six ans. Mais la dernière année, quand l'équipe et le cast ont rejoint l'aventure, ça a été un gros changement. Je ne donne jamais de scénario à mon équipe. On a un traitement et on improvise en fonction. J'ai un film en tête et j'accueille aussi le

cineworx gmbh

film que l'équipe a fait dans sa tête. Nous avons eu au total dix versions de scénario. La version finale a été nourrie par tous les jours de préparation avec l'équipe. Je pense que l'énergie du film vient aussi de là.



Le groupe dans lequel joue Sofia est un groupe inclusif mais à aucun moment vous n'en faites le sujet de votre film. Le fait de ne pas problématiser l'appartenance de genre de ces personnages permet de rendre leur présence évidente, essentielle. Vous filmez à plusieurs reprises leurs corps sous les douches de manière frontale, pour qu'on puisse les voir, les regarder pleinement. Pouvez-vous nous parler de ce choix de mise en scène ?

Ce sont les corps que je veux filmer, ils sont encore trop rares au cinéma. C'est une raison de plus pour moi de faire des films ! Je ne voulais pas mettre ces corps en conflit, je ne voulais pas les victimiser. Mon court métrage «Menarca» est né d'une rage émotionnelle, ce sont des corps qui crient. Beaucoup de choses ont changé pour moi depuis le trou béant dans lequel s'est enfoncé le Brésil. La montée du fascisme, la pandémie, la pauvreté, les diverses destructions, l'annulation des voix marginales ont fait que ma rage n'était plus suffisante. Dans les six dernières années, mon pays est devenu dépressif, paralysé par le sentiment qu'il n'y avait plus d'échappatoire. Il était important pour moi de parler de l'avortement qui provoque un conflit

cineworx gmbh

terrible mais j'avais aussi besoin de faire de la place pour le bonheur, pour la joie au sein de ce groupe.



Le personnage du père est très émouvant. Il était important pour vous d'amener cette représentation positive de la famille ?

Justement vous soulevez un mot important, la famille. La famille pour moi se choisit. Le fait que Sofia ne veuille pas de bébé ne veut pas dire qu'elle ne veut pas de famille. Le groupe, le père, la coach... Tous ces individus font une famille. Ces liens, ces affections sont essentielles dans le récit du film et ils le sont tout autant dans ma vie. En ce qui concerne le personnage du père, je voulais effectivement donner à voir une autre vision de la paternité sans en faire non plus un héros, ou quelqu'un de parfait. Il fait des erreurs mais il essaye. Tout ceci était très conscient dès l'écriture.



À plusieurs reprises, vous filmez la ville et ses murs marqués par des tags religieux, on entend aussi beaucoup de chants religieux à l'extérieur, comme si tout le pays était contaminé par la religion.

C'est le Brésil d'aujourd'hui, infiltré par la religion. Les cinémas deviennent des églises, ce sont des choses que l'on voit tous les jours là-bas. Quand on se balade on voit beaucoup de jeunes jouer de la musique, du gospel. Le Brésil est une vraie science fiction en ce moment ! Mais les murs servent aussi à accueillir des mots de protestation.

Diriez-vous que «Levante» est aussi un film sur la convergence des luttes, il aborde la question du féminisme, mais aussi du racisme, des luttes de classe, de l'écologie avec la présence des abeilles notamment.

Oui, le féminisme, le racisme sont des luttes présentes mais je ne voudrais pas les catégoriser. Je suis assez prudente là-dessus. Il existe plusieurs sous-genres dans le féminisme, par exemple des sous-genres transphobiques ou racistes. C'est pour cela que j'évite de mettre les choses dans des cases trop strictes. Je préfère toujours élargir les choses, avec le sens du collectif, de la communauté, d'où les abeilles, le volley. L'histoire des abeilles est aussi née durant nos recherches en 2016 à la frontière entre le Brésil et l'Uruguay. On a rencontré beaucoup d'apiculteurs. Ça a été très agréable de tisser les mailles du film et de constater, ensuite, que

tout s'accordait. Quand on apprend que le père s'occupe des abeilles, cela fonctionne comme une analogie du film : comment les abeilles se protègent-elles quand elles sont en colère ? Je pense que dans le fond «Levante» est un film contre la violence.



Depuis la victoire de Lula da Silva en octobre 2022, êtes-vous plus optimiste pour l'avenir du Brésil, pour le droit des personnes LGBTQIA+ ?

Oui bien-sûr, c'est un vrai soulagement. Nous avons à nouveau un ministère de la culture, un ministère de l'égalité, un secrétariat d'Etat dédié au cinéma. Mais ces six dernières années ont été destructrices, il reste donc beaucoup de choses à reconstruire. Nous respirons à nouveau mais c'est comme si nous avions reculé de vingt ans. Ce ne sera pas facile mais je suis optimiste.

Vous travaillez sur un nouveau film en ce moment ?

Une comédie allemande ! Qui parle aussi de collectif et de l'importance de la joie, surtout la joie du groupe. Ce sera une comédie musicale mais pas dans le sens classique du terme. Disons que ce sera une comédie noire, très politique et critique avec des moments musicaux.

3. Biographie de Lillah Halla



Lillah Halla est une cinéaste brésilienne diplômée de l'EICTV, Cuba. Son court-métrage «Menarca» (2020), a fait partie des dix films sélectionnés à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes puis a été diffusé et primé dans de nombreux festivals. «Levante» est son premier long-métrage et a été sélectionné en compétition à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2023. Son deuxième long métrage, «Flehmen» est actuellement en développement.

4. Liste artistique

Sofia	Ayomi Domenica
Bel	Loro Bardot
Sol	Grace Passô
Grace	Glaucia Vandeveld
João	Rômulo Braga

5. Liste technique

Producteurs	Rafaella Costa
	Clarissa Guarilha
	Claire Charles-Gervais
	Louise Bellicaud
Scénario	Lillah Halla
	María Elena Morán
Image	Wilssa Esser
Son	Ruben Valdés
	Waldir Xavier
Décors	Maira Mesquita
Maquillage	Michel Vautier
Musique originale	Maria Beraldo
	Badsista
Montage	Eva Randolph
Distribution	Cineworx
Ventes internationales	M-Appeal